

Le temps de l'avent se passe avec beaucoup de piété. On se donne le premier jour de l'an des marques réciproques d'une amitié qui paraît si étroite, que c'est à qui se précipitera. C'est un mouvement si grand des gens de pied et des carioles pendant huit jours, qu'il semble que tout est en trouble. On passe le reste du temps fort agréablement jusqu'au carême. La joie et le plaisir y régnaient, il y a quelques années. On ne laisse pas de donner des repas magnifiques ; il y en a qui se font avec cérémonie et beaucoup de circonspection, où l'on choisit les personnes selon leur condition. On prie un jour les femmes des officiers avec leurs maris ; les conseillers, un autre ; et la bourgeoisie y tient son rang. Les personnes du sexe de ce dernier état ont des manières bien différentes de celles de nos bourgeoises de Paris et de nos provinciales. On parle ici parfaitement bien, sans mauvais accent. Quoiqu'il y ait un mélange de presque toutes les provinces de France, on ne saurait distinguer le parler d'aucune dans les Canadiennes. Elles ont de l'esprit, de la délicatesse, de la voix, et beaucoup de disposition à danser. Comme elles sont sages naturellement, elles ne s'amuseut guère à la bagatelle ; mais quand elles entreprennent un amant, il lui est difficile de n'en pas venir à l'hyménée.

*Pages 36 et suivantes.*—“ Quoique les Canadiennes soient en quelque façon d'un nouveau monde, leurs manières ne sont pas si bizarres ni si sauvages qu'on se l'imagerait. Au contraire, ce sexe y est aussi poli qu'en aucun lieu du royaume. La marchande tient de la femme de qualité, et celle d'officier imite en tout le bon goût que l'on trouve en France. Il est difficile de trouver une plus grande union que celle qui est entre les femmes d'officiers.

Les Dames de Québec n'aiment pas tout-à-fait les manières des Montréalistes : les premières sont beaucoup sur la réserve, principalement les conseillères. Ces états qui sont différents, forment différents caractères d'esprit. Les Montréalistes ont, à la vérité, des dehors plus libres ; mais comme elles ont plus de franchise, elles ont plus de bonne-foi, et sont très sages et très judicieuses.

“ Le Canadien a d'assez bonnes qualités ; il aime la guerre plus que toute autre chose ; il est brave de sa personne ; il a de la disposition pour les arts, et pour peu qu'il soit instruit, il apprend aisément ce qu'on lui enseigne ; mais il est un peu vain et présomptueux ; il aime le bien ; il le dépense assez mal à propos. Ceux que l'on appelle des coureurs de bois, qui allaient, il y a quelques années, en traite aux Outaouacks ; ceux-ci dépensent fort vite ce qu'ils ont gagné en peu de temps ; et rien ne leur coûte, quand ils ont de quoi. Quand